TABLEAUX

ÉTUDES, DESSINS

PAR

CHINTREUIL

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les Jeudi 4 et Vendredi 5 Février 1875

Me BOUSSATON
COMMISSAIRE-PRISEUR

M. HARO ✻
PEINTRE-EXPERT

TABLEAUX

ÉTUDES ET DESSINS

D'APRÈS NATURE

PAR

CHINTREUIL

CATALOGUE

DE

TABLEAUX

ÉTUDES ET DESSINS

DE

L'ÉCOLE MODERNE

DE

CHEVALIER

PEINTRE D'HISTOIRE

DONT LA VENTE, SALLE N° 7,

AURA LIEU

LE LUNDI 15 MARS 1875

ET JOURS SUIVANTS,

A DEUX HEURES PRÉCISES.

PARIS

IMPRIMERIE DE J. CLAYE

7, RUE SAINT-BENOÎT

1875

1875
Feb. 4
PaDrC
DTL

CATALOGUE

DE

TABLEAUX

ÉTUDES ET DESSINS

D'APRÈS NATURE

PAR

CHINTREUIL

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les Jeudi 4 et Vendredi 5 Février 1875

A DEUX HEURES PRÉCISES

L. 35331

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
Le Mardi 2 Février 1875	Le Mercredi 3 Février 1875

DE 1 HEURE A 5 HEURES

Me BOUSSATON
COMMISSAIRE-PRISEUR
Rue de la Victoire, 39

M. HARO ✻
PEINTRE-EXPERT
Rue Visconti, 14, et rue Bonaparte, 20

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs payeront *cinq pour cent* en sus des adjudications.

PRIX DU CATALOGUE ILLUSTRÉ : **10** FRANCS

ANTOINE CHINTREUIL

Il y aura bientôt un an que le public fut convié à visiter à l'École des beaux-arts l'œuvre considérable d'un grand artiste autour duquel on fit trop longtemps la conspiration du silence, comme si on ne lui pardonnait pas d'avoir fait toute sa vie bande à part, à la libre recherche de l'idéal, Antoine Chintreuil. Cette exhibition inattendue fut toute une révélation pour le public qui se porta à l'École des beaux-arts avec un sympathique empressement.

Si l'œuvre de Chintreuil obtint la faveur inespérée de se produire sous l'éclat bienfaisant de la publicité officielle, ce fut grâce à la foi communicative de son élève et ami Jean Desbrosses, grâce à sa ténacité, qui n'épargna pas les démarches, grâce aussi, — ne l'oublions pas, — à la largeur de vues que l'éminent directeur de l'École, M. Guillaume, apporte dans les questions d'art.

Singulier retour des choses d'ici-bas! Voici l'École des beaux-arts qui ouvre ses portes à ce persécuté des jurys, à ce novateur qui avait cherché systématiquement sa voie au rebours de l'enseignement officiel! Quel argument contre cette pitoyable institution du jury, quelque peine que l'on se donne pour la rajeunir! Quelle leçon pour ceux qui s'obstinent à soumettre les choses de la pensée et du goût à l'impossible discipline du niveau et de l'alignement!

J. Desbrosses eut donc la joie de venger le pauvre lutteur terrassé

des amertumes dont on l'avait abreuvé pendant sa vie. L'irrésistible courant de sympathies qui s'établit alors en faveur du peintre fut un commencement de réparation. La presse fut unanime à constater la haute portée de cet œuvre, dont toutes les pages, comme les strophes d'un même poëme, — le poëme des champs, — dérivent du même sentiment, révèlent une pensée générale, palpitent d'une même émotion, et présentent enfin ce caractère des talents supérieurs : l'unité dans la variété. Chacun refit dans sa pensée la vie de ce cénobite de l'art, de ce croyant dépaysé au milieu des positivismes contemporains. On fut touché de tant d'abnégation; on admira son labeur austère, la dignité simple de sa vie de privations, et l'on reconnut, — pourquoi si tard, hélas! — qu'il y avait là un peintre, plus qu'un peintre, un poëte, et, — chose plus rare encore que tout cela, — un caractère.

Aujourd'hui nous convions encore le public à un nouveau, à un dernier rendez-vous... C'est à l'hôtel Drouot cette fois que vont se trouver rassemblés, pour quelques heures, avant leur dispersion définitive, les tableaux, études, dessins, composant l'atelier du peintre. Nous espérons qu'il retrouvera aux salles de la rue Drouot le même bon accueil qu'à l'École des beaux-arts.

Les voilà donc, ces études amoureusement fouillées, où Chintreuil a mis le meilleur de son âme, confidentes muettes de ses rêves et de ses souffrances, qui lui donnaient l'énergie de vivre, qui égayaient ses jours, joie de notre regard à nous aussi quand nous allions voir notre ami! Elles sont là près de deux cents! Il y en a des différentes époques de sa vie, depuis les naïves recherches de modelé, qui datent d'Igny, jusqu'aux peintures exécutées d'un pinceau plus ferme et plus magistral à la Tournelle, où Chintreuil travailla depuis 1857 jusqu'à sa mort. Mais qu'elles remontent à trente ans en arrière, ou qu'elles soient peintes d'hier, elles sont toutes aussi fraîches et limpides, aussi verdoyantes et lumineuses qu'au premier jour. Chintreuil prenait un tel souci de la conservation de sa peinture, — il n'avait guère d'espérance que dans la postérité; — il se bornait à une palette si sobre et si judicieusement raisonnée qu'avec lui il n'y a pas à craindre que les ciels se tachent, que les fonds repoussent, que les tons verts noircissent; avec lui, pas de ces accidents habituels aux peintres que leur

fougue emporte et qui, dans leur hâte d'exprimer vite et fort, de fixer du coup la sensation ressentie, perdent le sang-froid devant la nature.

Outre ces savoureuses études, qui méritent si bien à Chintreuil le nom de « peintre des brumes et des rosées », heureusement trouvé par M. Champfleury dans les *Portraits et Souvenirs de jeunesse,* l'intéressante collection que nous produisons aujourd'hui compte aussi plusieurs œuvres capitales, conceptions plus abstraites, dans lesquelles Chintreuil cherchait à résumer la synthèse de ses souvenirs, de ses contemplations et de ses rêveries. Ce sont entre autres *les Vapeurs du soir* (Salon de 1865), *le Soleil boit la rosée du matin* (Salon de 1866) et les deux tableaux qui furent à l'Exposition de 1874 le dernier adieu du peintre au public, *le Sentier dans les bois* et *la Route blanche,* d'une impression de tristesse si poignante avec ses terrains nus et brûlants, son chemin de craie sous un ciel d'outremer. Elle a été gravée avec un juste sentiment de l'effet par M. Taïée.

Toutes les peintures, sans exception, qui figurent ici ont été notées au catalogue général, publié en 1874 par Jean Desbrosses, et qui sera en quelque sorte à l'œuvre de Chintreuil ce qu'est le *Livre de vérité*[1] à l'œuvre de Claude Lorrain.

Nous avons soin de rappeler au présent catalogue, en regard du numéro d'ordre actuel, le numéro correspondant de ce répertoire général, auquel l'amateur pourra se reporter. Ainsi donc, il n'est pas une toile ici qui n'ait ses papiers parfaitement en règle, son certificat visé et paraphé.

Nous n'avons pas à refaire la biographie de l'artiste convaincu et désintéressé dont la vie fut une lutte continuelle. Ce chapitre douloureux de l'histoire de l'art contemporain est aujourd'hui connu, et nous renverrons le lecteur curieux de détails plus intimes aux pages émues et chaleureuses que M. Albert de la Fizelière a consacrées à la biogra-

1. *Chintreuil, sa vie, son œuvre,* par MM. Albert de la Fizelière, Champfleury, Frédéric Henriet; quarante planches gravées, sur les dessins de Jean Desbrosses, par MM. Martial, Beauverie, Taïée, Saffray, Ad. Lalauze, Selle, Paul Roux, etc. Paris, Cadart, 1874.

phie de son ami dans le livre dont nous venons de parler : *Chintreuil, sa vie, son œuvre.* Nous rappellerons seulement en quelques lignes les dates caractéristiques de la vie du peintre.

Né à Pont-de-Vaux (Ain) le 5 mai 1814, Antoine Chintreuil vint à Paris en 1838. D'abord commis dans une maison de librairie, il abandonna bien vite le commerce pour se livrer à son goût favori pour la peinture. Il reçut les leçons de Corot et débuta au Salon de 1847 ; mais de 1847 à 1863, il eut à subir les rigueurs de l'Institut que ses jeunes audaces et ses naïves recherches troublaient profondément : ces virtuosités délicates échappaient au lourd criterium des jurys. A partir de la fameuse exposition des refusés de 1863, qui substitua le jury élu au jury académique, il obtint régulièrement sa part de publicité ; l'administration, personnifiée alors dans le comte de Nieuwerkerke, lui montra de la bienveillance et de l'intérêt. En 1867 une médaille, « qui n'était guère en retard que de dix ans », selon la généreuse expression de M. Paul Mantz (*Gazette des beaux-arts*, Salon de 1867), vint récompenser un si patient effort. M. Maurice Richard, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, le fit décorer en 1870. Les sympathies venaient de toutes parts au courageux artiste ; sous cette rosée féconde son talent s'affermissait, s'élargissait de jour en jour. Il entrevoyait le succès, la fortune ; mais la maladie qui le minait depuis vingt ans se hâtait. Avec une force d'âme qui étonne la pensée, il fait reculer la mort jusqu'à ce qu'il ait produit ce dernier chef-d'œuvre *Pluie et Soleil,* qui le faisait célèbre « et lui donnait définitivement son brevet de maîtrise », comme a dit M. Paul Mantz dans le journal *le Temps,* 15 juin 1873.

C'est à peine si le pauvre artiste put se transporter jusqu'à l'Exposition, où il eut la joie de se voir au salon d'honneur. A dater de ce moment sa vie n'est plus qu'une agonie qu'il traîne péniblement aux Eaux-Bonnes, à Arcachon, pour venir mourir dans sa maison de La Tournelle le 7 août 1873. Il avait eu du moins la consolation de promener une dernière fois son regard éteint sur ces horizons qu'il avait peints si souvent et avec tant d'amour.

« La vie fut dure à cet artiste laborieux. La mort ne lui fut pas clémente non plus. Au moment où son talent se manifestait dans

toute sa maturité, c'est alors qu'il a été frappé. Ne le plaignons pas trop pourtant. La récompense de ceux que sollicite la sainte passion du beau n'est ni dans le succès ni dans les applaudissements. Elle est dans les efforts mêmes, par lesquels ils se rapprochent sans cesse de l'idéal qu'ils poursuivent. Que l'on n'en doute pas, malgré toutes ses épreuves, sa misère, ses jeûnes, Chintreuil n'eût changé contre aucune autre sa destinée. »

Ces lignes, que nous empruntons à un article de M. Charles Bigot, publié dans le journal *la Gironde,* le 8 juillet 1874, résument avec un sentiment élevé toute la vie de Chintreuil, la leçon morale qui s'en dégage et le secret de son labeur obstiné. Le jour où il prit délibérément le pinceau, il avait déjà une perception vague et confuse d'un but à atteindre. Il avait une pensée et se sentait au cœur je ne sais quoi qui l'étouffait et qu'il voulait exprimer. Poëte autant et plus peut-être que peintre, le pinceau n'était pour lui que le moyen à l'aide duquel il essayait de traduire son sentiment intérieur. Soutenu par une foi d'apôtre, il se fit « primitif » comme les préraphaélites anglais. C'était se vouer à la misère; il s'y résigna courageusement. Et quand, après des prodiges de volonté, après trente ans d'un travail opiniâtre, il a réussi à vaincre toutes les résistances, quand enfin il a raison seul contre tous, quand il touche le but sacré, lutteur épuisé, il tombe en mourant de sa victoire.

Nous sommes aujourd'hui tenu à beaucoup de réserve dans nos éloges; mais si nous devons nous récuser, il nous sera permis du moins de citer les appréciations des critiques d'art les plus autorisés. On verra qu'ils s'accordent tous à reconnaître en Chintreuil un peintre exceptionnel, un « impressionniste » sans rival.

On peut appliquer à la présente exposition ce que disait M. Paul de Saint-Victor dans *la Liberté* du 14 juin 1874, à l'occasion de l'exposition de l'École des beaux-arts, lorsqu'il admirait l'abondance et la variété de l'œuvre de ce peintre : « Aurores et crépuscules, orages et brouillards, prairies et forêts, bords de rivière et dessous de bois, vergers et parcs, plaines tachetées de corbeaux, et cours d'eaux vives où les biches viennent boire, pommiers et genêts en fleur, plages et pleines mers, grèves et falaises, tout le poëme de la nature s'y déroule

en strophes parfois incomplètes, souvent ébauchées, mais dont chacune a sa mélancolie ou son charme, sa note grave ou tendre, son impression attachante et sincère. »

« Chintreuil, dit encore M. Paul de Saint-Victor, appartient à ce groupe de paysagistes qui semblent chercher plutôt l'effet musical que la sensation pittoresque. Il y a du moins de l'originalité et de l'émotion dans sa manière de comprendre et d'exprimer la nature. Il en recherche les effets rares, les visions instantanées et frappantes. » (*La Liberté,* 21 juin 1868.)

Th. Gautier, à propos du tableau *l'Espace* du Salon de 1869 s'exprime ainsi avec ce tour vif et coloré qui n'appartient qu'à lui :

« S'il existe un esprit chercheur, inquiet, ennemi du banal et courant après les effets nouveaux, c'est à coup sûr M. Chintreuil. C'est un mérite assez rare parmi les paysagistes, trop enclins à répéter éternellement le même motif, pour qu'on ne lui sache pas gré de ces essais sans cesse renouvelés, bien que plusieurs n'aient pas été heureux. La nature a ses lieux communs et ses redites. Elle a ses jours d'inspiration et ses jours de négligence, où elle rate les nuages, ne soigne pas ses couchers de soleil, dessine mal, colorie faux, et se ferait mettre, si elle présentait ses tableaux, au salon des refusés. Les paresseux la prennent comme elle est, et ils ont tort. Les délicats attendent l'occasion favorable ; ils guettent ses moments de caprice ou de génie, et quand elle invente un effet curieux, un aspect inédit, ils se hâtent de le fixer sur la toile. Ainsi fait M. Chintreuil. C'est un audacieux qui se plaît aux thèmes difficiles; mais ses paysages, si vrais qu'ils semblent invraisemblables, exposent l'artiste à bien des mécomptes, car ils effarouchent les habitudes des yeux vulgaires. » (*Journal officiel,* 26 juin 1869.)

« Ce qu'il y a d'extraordinaire dans l'œuvre de Chintreuil, dit M. Ernest Chesneau dans un excellent article que nous voudrions pouvoir citer tout entier, c'est sa variété infinie, qualité si rare chez les paysagistes qui, en général — Théodore Rousseau excepté — répètent constamment un ou deux tableaux, un ou deux effets trouvés. C'est aussi son éloignement, je dirai presque sa haine, pour le procédé apparent, pour ce qu'on nomme « la touche ». On peut étudier

les tableaux de la plus grande partie de sa vie, il est impossible d'y retrouver « une habitude ». Il semblerait en chacun d'eux que l'artiste peint pour la première fois, tant il apporte de naïveté, de conscience, de scrupule à rendre la nature en dehors de toute habileté apprise, si la perfection magistrale du modelé des terrains, de la construction des arbres, si la façon dont il étage les plans, dont il mouvemente ses ciels, ses lumières, ne révélaient la science la plus sûre d'elle-même. » (*Revue de France,* 1er mai 1874.)

« Il est impossible de parler des conquêtes de la peinture moderne sans que l'œuvre de Chintreuil ne se présente aussitôt à notre esprit réclamant la plus glorieuse place.

« Pendant que la jeune école s'attachait spécialement à rendre avec une scrupuleuse exactitude les aspects ordinaires de la nature, Chintreuil, visant plus haut, tentait d'en pénétrer les fugitives expressions. Il arrivait à définir ces heures confuses où le soleil jette un dernier rayon dans la nuit qui s'éveille, les premiers frémissements de l'orage, les incertaines heures de l'aurore. — Gonzague Privat. » (*L'Événement,* 12 août 1873.)

« Chintreuil a une façon à lui de voir les choses. J'ajoute que cette façon-là plaît généralement à ceux qui ont le goût difficile et qui aiment qu'on ne leur serve point le régal de tout le monde. — Louis Énault. » (*Constitutionnel,* 27 juin 1872.)

« Il avait horreur du réalisme vulgaire. Toute la réalité avec la plus large part d'idéal, voilà où tendaient ses efforts. — Eugène Lacroix. » (*Bulletin français,* 11 août 1874.)

M. Paul Casimir Périer s'est particulièrement complu à analyser le talent de Chintreuil, et l'a fait avec un sens critique très-sagace :

« Parmi les quelques robustes personnalités de la peinture contemporaine, celle de M. Chintreuil doit, à mon sens, frapper exceptionnellement l'attention de tous et forcer les sympathies des sensitifs paysagiers. Il est d'abord à un rare degré lui-même et lui tout seul, ce qui constitue dans l'art, plus que partout ailleurs, la condition par excel-

lence, le *sine quâ non* de la vie. L'audace est chez lui superlative et sans bornes. Le malheur est que l'œil le plus banal s'ouvre à tous les défauts et que la plupart des mérites affecteront exclusivement les systèmes optiques supérieurs... Or M. Chintreuil subit ou peut-être cultive deux péchés capitaux. Son amour du naïf s'est exalté parfois jusqu'à la frénésie ; souvent il s'égare sur le chemin de l'original pour aboutir au cul-de-sac du baroque. N'importe ! l'homme intelligent doit toujours, avec lui, en appeler de sa première impression. Le goguenard et le distrait passent sans comprendre, mais l'attentif et le contemplateur y trouvent la forte expression de l'artiste qui sent et pense avec une énergie, maladive peut-être, à coup sûr intelligente et féconde. »

Nous regrettons de tronquer cette citation déjà bien longue. Il faudrait les lire tout entières les pages éloquentes consacrées par M. Paul-Casimir Périer au tableau *l'Ondée* dans sa brochure sur le Salon de 1868 : *un Chercheur au Salon*, et la savante dissection à laquelle il soumet le tableau *l'Espace* (Musée du Luxembourg) dans *les Propos d'art à l'occasion du Salon de 1869*.

Les lignes suivantes pourraient nous servir de conclusion :

« Qui sait si l'avenir ne pensera pas que cet homme simple et doux, si naïvement observateur et si curieux de vérité, n'a pas été en son temps un artiste hors ligne ? — Castagnary. » (*Le Siècle*, 27 mai 1870.)

« L'aspect de son œuvre ne s'impose pas avec la même intensité violente que s'il s'agissait de celui de Rousseau dont il n'a pas la puissance, ou de celui de Jules Dupré dont il n'a pas la vigoureuse exécution ; mais un charme exquis s'en dégage ; un vrai parfum de la nature s'exhale de ces toiles longtemps dédaignées. Je ne sais quel panthéisme mystique s'y révèle. — Armand Sylvestre. » (*Opinion nationale*, 16 décembre 1873.)

L'école classique, en subordonnant toujours la nature à l'homme, réduisait le paysage au rôle de cadre ; l'école moderne, au contraire, élevant le paysage jusqu'à l'émotion poétique, fait de la figure humaine un accessoire ou l'élimine entièrement. Plus qu'aucun autre, Chintreuil a oublié l'homme dans ses paysages. Il semblait que celui-

ci s'effaçât entièrement devant les radieuses contemplations où le peintre s'abîmait. Un ami de Chintreuil, dont nous aimons à évoquer ici le souvenir, M. Edmond Arnould, professeur de littérature étrangère à la faculté des lettres, mort jeune encore en 1859, a heureusement interprété le sens caché de ces paysages solitaires dans un sonnet que l'on nous saura gré de faire connaître :

Je sais bien pourquoi dans tes paysages
L'homme n'entre pas ou se montre peu ;
C'est pour faire place au souffle de Dieu
Plus libre et plus fort dans les bois sauvages.

Tu préfères donc aux humains visages
Qui s'accordent mal avec le ciel bleu,
Ces daims, ces chevreuils, si doux au milieu
Des genêts fleuris et des verts feuillages.

Cher consolateur de nos cœurs troublés,
Ouvre tes sentiers que nul n'a foulés
A nos pieds meurtris par les chemins rudes ;

Fais toujours sentir, sinon toujours voir,
Sous l'horizon pur de tes solitudes,
Un coin de ce monde où luit tout espoir.

Paris, 13 novembre 1857.

Mais à quoi bon prolonger ces citations ? L'argument le plus persuasif, quand il s'agit de prouver la valeur de ce noble artiste, c'est de montrer ses œuvres. Nous ne doutons pas que les deux jours d'exposition qui précéderont la vente de ses ouvrages ne lui recrutent encore force partisans et admirateurs.

En voyant se disperser au vent des enchères ces chères études auxquelles nous tenons par toutes les fibres de notre cœur, c'est notre consolation de penser qu'elles seront comprises, senties, aimées de leurs heureux possesseurs et qu'elles feront de ceux-ci autant d'amis sincères du pauvre grand artiste et d'adeptes convaincus.

FRÉDÉRIC HENRIET.

AVIS

L'Album qui suit se trouve joint seulement aux deux cent soixante exemplaires numérotés du présent catalogue. Cet album contient cinq eaux-fortes inédites dont l'une de M. Lehnert : Soir d'automne, *et les quatre autres de M. Taïée :* le Champ de pommes de terre, le Rideau de peupliers dans les prés, le Sentier dans les bois *et* la Route blanche. *Ces deux dernières d'après les deux tableaux du Salon de 1874.*

Toutes les autres planches de l'album ont été empruntées au livre : Chintreuil, sa vie, son œuvre. *Elles sont dues pour la plupart à M. Martial et comptent quelques pièces importantes où cet habile graveur a pu déployer tout son talent, telles que le* Soleil boit la rosée, les Vapeurs du soir, les Champs aux premières clartés, *etc. Quelques-unes enfin portent les signatures de MM. Beauverie, Ad. Lalauze et Saffray.*

DÉSIGNATION

1. — Sentiers sur les buttes Montmartre. Fcs 210

H., 0m,24. L., 0m,32. — 16 du Catalogue.

2. — Étude de terrains, à Montmartre; effet du soir. 270

H., 0m,20. L., 0m,32. — 17 du Catalogue.

3. — Le Petit Dénicheur; effet du matin. 250

H., 0m,30. L., 0m,25. — 20 du Catalogue.

4. — Bouquet d'arbres sur les buttes Montmartre. 405

H., 0m,35. L., 0m,24. — 21 du Catalogue.

5. — Le Trou à l'herbe, à Montmartre. 220

H., 0m,23. L., 0m,31. — 23 du Catalogue.

6. — La Route de Bicêtre; soir de novembre. 480

H., 0m,24. L., 0m,34. — 30 du Catalogue.

390 7. — Fondrière dans le bois de Meudon.

H., 0m,26. L., 0m,34. — 32 *bis* du Catalogue.

195 8. — Maisons et cour, à Jouy; un mur en pierres sèches occupe le premier plan.

H., 0m,27. L., 0m,35. — 33 *bis* du Catalogue.

280 9. — Clairière de bois; étude de fougères en automne.

H., 0m,15. L., 0m,23. — 41 du Catalogue.

321 10. — La Prairie de Commonvillers par un temps de pluie.

H., 0m,14. L., 0m,28. — 45 du Catalogue.

215 11. — Le Pignon de la ferme de Commonvillers.

H., 0m,23. L., 0m,15. — 51 du Catalogue.

350 12. — Études de Mignardises.

H., 0m,22. L., 0m,32. — 59 du Catalogue.

295 13. — Carrière abandonnée, à Igny.

H., 0m,25. L., 0m,33. — 61 du Catalogue.

310 14. — La Prairie de Commonvillers après la récolte des foins.

H., 0m,15. L., 0m,28. — 64 du Catalogue.

15. — Rochers sous bois ; étude dans les Vaux de Cernay. 540

H., 0m,25. L., 0m,34. — 66 du Catalogue.

16. — Pré sur la lisière d'un bois ; automne.

H., 0m,35. L., 0m,25. — 67 du Catalogue.

17. — Les Prés de Commonvillers ; effet du matin.

H., 0m,26. L., 0m,41. — 74 du Catalogue.

18. — Chemin dans les bois ; effet de soleil. 405

H., 0m,26. L., 0m,35. — 75 du Catalogue.

19. — Étude de bouleau en automne. 600

H., 0m,24,. L., 0m,16. — 77 du Catalogue.

20. — Étang de Cernay. 515

H., 0m,25. L., 0m,34. — 82 du Catalogue.

21. — Chaumières à Limon. 250

H., 0m,26. L., 0m,34. — 84 du Catalogue.

22. — Les Rogations, à Igny. 315

H., 0m,27. L., 0m,40. — 92 du Catalogue.

290 23. — Prairie coupée de rideaux de peupliers; Vauhalland.

H., 0m,19. L., 0m,35. — 96 du Catalogue.

680 24. — Le Rû.

H., 0m,42. L., 0m,34. — 98 du Catalogue.

210 25. — La Ferme et les Prés du Val-d'Enfer.

H., 0m,20. L., 0m,42. — 100 du Catalogue.

500 26. — Bouquet de peupliers au bord d'un pré; effet d'automne.

H., 0m,42. L., 0m,22. — 101 du Catalogue.

2700 27. — Soir d'automne.

Appelé « le crépuscule à la toile d'araignée » par Th. Gautier, dans son compte rendu du Salon de 1853.
Salon de 1853.

H., 0m,46. L., 0m,55. — 110 du Catalogue.

4000 28. — Les Fonds d'Igny, au printemps; coupe de bois.

H., 0m,64. L., 0m,81. — 118 du Catalogue.

800 29. — Les Fonds d'Igny, vus du plateau de Favreuse; effet du matin; à gauche, un jeune pâtre adossé contre un arbre.

H., 0m,38. L., 0m,40. — 121 du Catalogue.

30. — Le Chemin de la ferme de Commonvillers.

H., 0m,23. L., 0m,35. — 131 du Catalogue.

31. — Le Pont des Rigoles. 240

H., 0m,25. L., 0m,41. — 132 du Catalogue.

32. — Prairie, à Igny; effet d'automne; étude. 760

H., 0m,35. L., 0m,72. — 135 du Catalogue.

33. — Sentier dans le bois dit « le Bruly ». 3100

Jeunes pousses après le recépage; çà et là quelques maigres baliveaux; une femme, au moment de charger un fagot de bois mort, regarde un émouchet qui tournoie dans le ciel bleu.

Salon de 1874.

H., 0m,51. L., 0m,66. — 137 du Catalogue.

34. — Voyageur buvant au bord d'un ruisseau. 505

H., 0m,27. L., 0m,40. — 140 du Catalogue.

35. — Étude dans le bois de Verrières. 1180

H., 0m,50. L., 0m,67. — 142 du Catalogue.

36. — Le Soleil dans le bois; Igny. 1210

H., 0m,43. L., 0m,59. — 145 du Catalogue.

510

37. — La Mare aux lentilles ; Igny.

H., 0m,32. L., 0m,41. — 151 du Catalogue.

38. — La Mare de Viltain ; étude en plein soleil.

H., 0m,00. L., 0m,00. — 163 du Catalogue.

1250

39. — Le Chemin de Favreuse.

H., 0m,46. L., 0m,42. — 164 du Catalogue.

280

40. — La Terrasse du château de Bôves ; étude.

H., 0m,24. L., 0m,43. — 171 du Catalogue.

41. — Le Verger du château de Bôves ; étude.

H., 0m,28. L., 0m,39. — 172 du Catalogue.

380

42. — Tourbière, à Bôves.

H., 0m,32. L., 0m,41. — 174 du Catalogue.

310

43. — Étude de ciel au soleil couchant ; plaine aux environs d'Amiens.

H., 0m,18. L., 0m,40. — 176 du Catalogue.

450

44. — Le Pont du Paraclet ; Bôves.

H., 0m,32. L., 0m,40. — 178 du Catalogue.

45. — Fossés des ruines de Bôves. 300

H., 0m,31. L., 0m,41. — 179 du Catalogue.

46. — Après l'orage; souvenir de Picardie. 380

H., 0m,23. L., 0m,52. — 180 du Catalogue.

47. — Ruisseau sous les saules; effet du soleil couchant. 300

H., 0m,25. L., 0m,39. — 186 du Catalogue.

48. — Saulée. 310

H., 0m,31. L., 0m,48. — 187 du Catalogue.

49. — Le Vieux Saule. 410

H., 0m,32. L., 0m,40. — 188 du Catalogue.

50. — La Roche aux Fées, à La Tournelle.

H., 0m,32. L., 0m,40. — 189 du Catalogue.

51. — La Mare aux Biches; étude du tableau du Salon de 1859, appartenant au Musée de Mende (Lozère). 680

H., 0m,33. L., 0m,65. — 192 du Catalogue.

200 52. — Soleil couché. (La Tournelle, étude du tableau du Salon de 1859.)

H., 0m,31. L., 0m,41. — 194 du Catalogue.

860 53. — La Mare de Mulcent; effet du matin.

H., 0m,35. L., 0m,72. — 198 du Catalogue.

7,150 54. — Roches et Terrains éboulés.

H., 0m,53. L., 0m,66. — 201 du Catalogue.

980 55. — Le Gué sous bois.

H., 0m,51. L., 0m,75. — 202 du Catalogue.

950 56. — L'Étang; effet du soir.

H., 0m,38. L., 0m,68. — 206 du Catalogue.

57. — La Route aux peupliers.

H., 0m,63. L., 0m,44. — 207 du Catalogue.

850 58. — Le Bois des Billeux; Septeuil.

H., 0m,52. L., 0m,68. — 208 du Catalogue.

750 59. — Le Logis de la Folle; ruines sur la lisière d'un bois.

H., 0m,30. L., 0m,33. — 209 du Catalogue.

60. — Le Pont du Moulin, à La Tournelle. 460

H., 0m,29. L., 0m,41. — 210 du Catalogue.

61. — Prairie entourée de bois; à droite, un sentier bordé de jeunes pommiers chargés de fruits. 980

H., 0m,35. L., 0m,72. — 211 du Catalogue.

62. — Le Ruisseau du Paîty; effet du soir. 340

H., 0m,41. L., 0m,25. — 214 du Catalogue.

63. — Le Champ de pommes de terre. 2950

Des paysans travaillent au buttage des pommes de terre. Salon de 1861.

H., 0m,35. L., 0m,72. — 219 du Catalogue.

64. — Porte d'un jardin clos de murs en ruine, au bord d'un bois. 370

H., 0m,32. L., 0m,42. — 222 du Catalogue.

65. — Les Ruines « la Féerie », à La Tournelle. 405

Masure en ruine au milieu des bois; on aperçoit près de la baie ouverte le cintre de la porte d'une cave.

H., 0m,32. L., 0m,42. — 223 du Catalogue.

620 66. — Sureaux et Prés fleuris.

H., 0m,34. L., 0m,56. — 225 du Catalogue.

1900 67. — Le Ruisseau au cresson et la Passerelle de la Seigneurie.

H., 0m,53. L., 0m,69. — 226 du Catalogue.

890 68. — Le Bois aux Roches; rayons de soleil à travers la pluie.

H., 0m,45. L., 0m,63. — 229 du Catalogue.

1650 69. — Le Ruisseau du moulin de la Planche.

H., 0m,69. L., 0m,42. — 231 du Catalogue.

300 70. — L'Étang; esquisse.

H., 0m,53. L., 0m,69. — 232 du Catalogue.

1200 71. — La Fin d'un beau jour d'été; soleil couchant.

H., 0m,34. L., 0m,67. — 235 du Catalogue.

1400 72. — Terres en jachère; ciel d'orage.

H., 0m,28. L., 0m,66. — 236 du Catalogue.

400 73. — Le Ruisseau aux écrevisses; Courgent.

H., 0m, 32. L., 0m,41. — 243 du Catalogue.

74. — Lever de lune sur des terrains en friche; étude du tableau du Salon de 1864, appartenant au Musée de Mâcon.

H., 0m,35. L., 0m,72. — 245 du Catalogue.

75. — Coup de soleil pendant l'orage; La Tournelle. 305

H., 0m,32. L., 0m,41. — 249 du Catalogue.

76. — Lisière de bois; automne. 410

H., 0m,25. L., 0m,35. — 251 du Catalogue.

77. — Le Ruisseau des Gredeux; La Tournelle. 520

H., 0m,39. L., 0m,32. — 252 du Catalogue.

78. — Les Vapeurs du soir. 4900

Salon de 1865.

Un ruisseau qui coule entre des saules; des chevaux qui s'y abreuvent; puis un mamelon, puis encore une ligne de vapeurs qui s'élèvent d'une vallée; enfin sur le ciel, la capricieuse silhouette d'un village, voilà en quelques mots le paysage intitulé *les Vapeurs du soir.*

Félix Deriége. (*Siècle,* 24 mai 1865.)

H., 1m,00. L., 2m,15. — 259 du Catalogue.

79. — Savart sur la lisière d'un champ de blé; à droite, un plant de choux; étude.

H., 0m,36. L., 0m,71. — 260 du Catalogue.

560 80. — L'Aube, étude du tableau appartenant au Musée de Pont-de-Vaux (Ain).

H., 0m,34. L., 0m,69. — 262 du Catalogue.

1500 81. — Le Hameau des Gredeux; terre labourée au premier plan; effet de soleil du soir.

H., 0m,68. L., 0m,53. — 266 du Catalogue.

520 82. — Clairière de bois; soir d'automne.

H., 0m,32. L., 0m,45. — 267 du Catalogue.

200 83. — La Remise aux poules; coin de verger aux abords d'une ferme, avec hangar et palissades.

H., 0m,32. L., 0m,41. — 269 du Catalogue.

570 84. — Fontaine près d'un bouquet de saules; soleil couchant.

H., 0m,51. L., 0m,64. — 270 du Catalogue.

5600 85. — Le Soleil boit la rosée du matin.

Salon de 1866.

H., 2m,40. L., 1m,60. — 271 du Catalogue.

205 86. — La Métairie; Courgent.

H., 0m,33. L., 0m,40. — 273 du Catalogue.

87. — Chemin dans les sainfoins; effet du matin. 750

H., 0m,36. L., 0m,65. — 277 du Catalogue.

88. — La Butte de Montchauvet; terrains en friche. 1300

H., 0m,42. L., 0m,67. — 278 du Catalogue.

89. — Genêts en fleur au bord d'un chemin, par un temps d'orage; La Tournelle. 1210

H., 0m,42. L., 0m,66. — 286 du Catalogue.

90. — La Plaine en été. 650

H., 0m,35. L., 0m,72. — 303 du Catalogue.

91. — La ~~Ferme~~ Vallée de Courgent. Soleil couchant 3,000

H., 0m,~~29~~ 45. L., 0m,~~47~~ 70. — ~~306~~ 361 du Catalogue.

92. — Le Chemin du bois; La Tournelle. 1475

H., 0m,49. L., 0m,65. — 307 du Catalogue.

93. — Tranchée dans les prés. 480

H., 0m,43. L., 0m,66. — 308 du Catalogue.

94. — Le Clocher de Montchauvet. 510

H., 0m,67. L., 0m,48. — 309 du Catalogue.

390 95. — Le Pont de la Féerie; La Tournelle.

H., 0m,33. L., 0m,32. — 310 du Catalogue.

805 96. — Pommier fleuri; étude.

H., 0m,38. L., 0m,31. — 318 du Catalogue.

97. — Pommiers fleuris dans les prés, au bord d'un bois.

H., 0m,44. L., 0m,68. — 319 du Catalogue.

540 98. — Le Hameau des Gredeux; au fond, le coteau de Courgent.

H., 0m,32. L., 0m,41. — 320 du Catalogue.

540 99. — La Ferme de Courgent.

Un pré s'étend sur le premier plan du tableau; à droite une route en contre-bas passe devant les bâtiments de la ferme, que dominent les toits pointus des pigeonniers; au second plan, arbres et coteau dans la bruine; ciel gris et pluvieux.

H., 0m,48. L., 0m,65. — 323 du Catalogue.

7000 100. — Le Rû de Carnette.

Un ravin pierreux et desséché au milieu de terrains escarpés et de broussailles; au sommet du ravin, plateau en friche, masse d'arbres lointains et horizon très-élevé dans la toile.

H., 0m,38. L., 0m,65. — 324 du Catalogue.

101. — La Route de Corentin; à gauche, lisière de bois et genêts en fleur; noyers et arbres à droite; temps gris. 700

H., 0m,38. L., 0m,65. — 328 du Catalogue.

102. — La Sortie du Bois-aux-Roches, dans le vallon d'Orgerus; effet du soir. 745

H., 0m,29. L., 0m,35. — 329 du Catalogue.

103. — Le Hameau de La Tournelle, au crépuscule. 725

H., 0m,20. L., 0m,34. — 330 du Catalogue.

104. — Les Prés de Rosay; pommiers et lisière de bois; ciel gris. 480

H., 0m,32. L., 0m,55. — 322 du Catalogue.

105. — Les Arbres aux lierres; parc de Millemont. 1,450

H., 0m,74. L., 0m,53. — 343 du Catalogue.

106. — Étude, dans le parc de Millemont. 860

H., 0m,34. L., 0m,53. — 344 du Catalogue.

107. — Pousses d'avril; premier soleil de printemps (esquisse).

H., 0m,53. L., 0m,68. — 346 du Catalogue.

285 108. — La Route des Trembles, dans le Bois-aux-Roches.

H., 0m,32. L., 0m,41. — 354 du Catalogue.

1320 109. — Le Bois ensoleillé; étude, dans le bois de Millemont, du tableau du Salon de 1869.

H., 0m,66. L., 0m,53. — 365 du Catalogue.

7200 110. — Genêts en fleur.

H., 0m,54. L., 0m,69. — 367 du Catalogue.

790 111. — La Plaine par un jour de pluie, en octobre.

H., 0m,35. L., 0m,72. — 368 du Catalogue.

700 112. — Paysage, au soleil couché.

Une rivière coule dans une vallée bordée d'arbres à gauche, et dominée à droite par une colline surmontée d'une ruine.

H., 0m,39. L., 0m,60. — 374 du Catalogue.

720 113. — La Côte de Dammartin; étude.

H., 0m,24. L., 0m,38. — 375 du Catalogue.

114. — La Plaine, après le labour d'octobre; La Tournelle, effet du soir. 1400

Bouquet de bois à gauche, à droite; au second plan, les maisons de La Tournelle dans les arbres; ciel gris, avec des bandes lumineuses à l'horizon.

H., 0m,57. L., 0m,08. — 376 du Catalogue.

115. — Les Fonds de Tacoignières; étude. 490

H., 0m,22. L., 0m,41. — 385 du Catalogue.

116. — La Mare de Cornette; au soleil couchant. 285

H., 0m,25. L., 0m,36. — 386 du Catalogue.

117. — La Route du château de Millemont. 720

H., 0m,35. L., 0m,72. — 400 du Catalogue.

118. — L'Étang de Millemont. 2,225

H., 0m,55. L., 0m,73. — 404 du Catalogue.

119. — Le Garde-chasse. 1600

Sur le chemin un garde-chasse, fusil sous le bras, accompagné de trois chiens.

H., 0m,50. L., 1m,00. — 406 du Catalogue.

3300 120. — L'Entrée du village de Courgent; effet de neige, 1870.

H., 0m,60. L., 1m,00. — 411 du Catalogue.

410 121. — La Route des Groux.

H., 0m,40. L., 0m,58. — 412 du Catalogue.

122. — La Vieille Ecluse; sous bois.

H., 0m,32. L., 0m,41. — 421 du Catalogue.

480 123. — La Mare au vieux saule.

H., 0m,32. L., 0m,41. — 422 du Catalogue.

124. — Le Marais; soleil couchant.

H., 0m,16. L., 0m,32. — 423 du Catalogue.

2700 125. — Le Bouquet de chênes. (Chevreuils)

H., 0m,64. L., 0m,80. — 424 du Catalogue.

300 126. — Étude de Roches couvertes de lierres et broussailles.

H., 0m,31. L., 0m,40. — 426 du Catalogue.

127. — La Route blanche. 4680

Elle est d'une simplicité saisissante. Le soleil chauffe à blanc ce chemin poudreux et crayeux qui va traverser un maigre bouquet d'arbres; à droite et à gauche, des pièces de terre couvertes d'éteules après la moisson et l'enlèvement des récoltes. Tout est blancheur, chaleur, sécheresse, harmonie dure et brûlante. C'est comme une bouche ouverte sur la fournaise de la canicule. Il y a de l'insolation dans cet effet concentré.

PAUL DE SAINT-VICTOR. (*Liberté*, 14 juin 1874.)

Salon de 1874.

H., 0m,54. L., 0m,73. — 429 du Catalogue.

128. — Les Bateaux d'Equihen. 680

H., 0m,35. L., 0m,72. — 436 du Catalogue.

129. — Coup de soleil sur la mer; Boulogne. 1930

H., 0m,45. L., 0m,65. — 443 du Catalogue.

130. — Soleil couchant en pleine mer; ciel brumeux; Boulogne. 610

H., 0m,31. L., 0m,52. — 446 du Catalogue.

131. — Dunes d'Équihen; mer moutonneuse. 1900

H., 0m,25. L., 0m,53. — 447 du Catalogue.

1301

132. — Dunes d'Équihen ; mer calme.

H., 0m,25. L., 0m,33. — 448 du Catalogue.

765

133. — Le Cap Gris-Nez.

H., 0m,31. L., 0m,47. — 449 du Catalogue.

600

134. — Le Grain de mer ; Boulogne.

H., 0m,38. L., 0m,46. — 451 du Catalogue.

980

135. — Le Paquebot d'Angleterre ; Boulogne.

H., 0m,35. L., 0m,66. — 452 du Catalogue.

500

136. — Saint-Valéry ; étude.

H., 0m,38. L., 0m,46. — 453 du Catalogue.

760

137. — La Maison du douanier, à Équihen ; Boulogne.

H., 0m,38. L., 0m,46. — 454 du Catalogue.

9,800

138. — Les Champs aux premières clartés.

Salon annexe de 1863.

H., 1m,00. L., 2m,15. — 237 du Catalogue.

800

139. — Ruisseau bordé de genêts en fleur.

H., 0m,26. L., 0m,41. — 161 du Catalogue.

140. — Les Rigoles d'Igny ; pommiers en fleur, étude pour le tableau du Salon 1866, appartenant au musée de Rhodez. 1950

H., 0m,35. L., 0m,72. — 160 du Catalogue.

141. — Rideau de peupliers dans les prés. 2,400

H., 0m,35. L., 0m,72. — 134 du Catalogue.

141bis — La Sortie du Bois 1,820

DESSINS

142. — Sentier dans une clairière de bois. Ciel pluvieux et arbres agités par le vent; aquarelle d'après le tableau « la Pluie » du Salon de 1859 et de l'Exposition universelle 1867.

462 du Catalogue.

143. — Le Village et le Coteau de Courgent; effet de neige.

463 du Catalogue.

144. — La Route des Gredeux; effet de neige et de givre.

464 du Catalogue.

145. — Rêverie.

465 du Catalogue.

146. — La Rivière la Noye. Picardie.

466 du Catalogue.

147. — Les Prés de Millemont; Vaches au pâturage. 55

467 du Catalogue.

148. — Chemin en plaine. 29

468 du Catalogue.

149. — Le Cap Gris-Nez. 31

469 du Catalogue.

150. — Le Hameau de Vimereux. 25

470 du Catalogue.

151. — La Jetée et le Port de Boulogne. 22

471 du Catalogue.

152. — Le Hameau des Fontaines, près Courgent; effet de neige. 60

472 du Catalogue.

153. — Le Hameau de Courgent; effet de neige. 50

479 du Catalogue.

154. — Dunes et Plage d'Equihen.

480 du Catalogue.

155. — L'Étang et les Bois de Millemont.

484 du Catalogue.

156. — La Plaine après la moisson.

482 du Catalogue.

157. — La Sortie du bois.

484 du Catalogue.

158. — La Plaine et le Hameau des Billeux; effet de neige.

485 du Catalogue.

159. — Le Village d'Ostrohove, environs de Boulogne.

486 du Catalogue.

160. — La Plaine de La Tournelle.

487 du Catalogue.

161. — Le Coteau et les Prés de Courgent.

488 du Catalogue.

162. — Le Hameau de Vimereux; environs de Boulogne.

489 du Catalogue.

163. — Plaine avec pommiers et peupliers; effet du soir. 31

491 du Catalogue.

164. — Étude d'arbres; souvenir de Picardie. 20

492 du Catalogue.

165. — Étude d'arbres; souvenir de Picardie. 12

493 du Catalogue.

166. — La Rivière du Paraclet à Boves (Picardie). 52

494 du Catalogue.

167. — Le Ruisseau du Paity; étude pour le tableau « le Ruisseau de Courgent ». N° 410 du Catalogue. 41

495 du Catalogue.

168. — Hameau dans une plaine, environs de Boulogne. 28

496 du Catalogue.

169. — La Ruine de Binanville. 36

497 du Catalogue.

169 bis — — — — — — — — — — — 21

170. — Dans les bois. 76

498 du Catalogue.

171. — Chemin et Pommiers dans la plaine.

499 du Catalogue.

172. — Le Coteau et l'Église de Montchauvet.

500 du Catalogue.

173. — Village et Dunes d'Equihen.

174. — Hameau et Dunes de Framezelle, cap Gris-Nez.

175. — Une Rue de Courgent; effet de neige (1870).

176. — Ferme aux environs de Boulogne.

177. — La Maison du charron.

178. — Étude d'arbre, dans le parc de Boves.

179. — Le Coteau de Courgent; étude d'arbres.

180. — Ruines et Maisons à Saint-Valery.

181. — La Route de Corentin; dessin rehaussé de pastel.

182. — Bouquets d'arbres dans le parc de Millemont. 52

183. — La Route du château de Millemont. 55

184. — Fossés et vieilles Maisons à Saint-Valery (Somme). 40

185. — Coteau et Ruine de Boves, peupliers ; croquis. 11

186. — Maisons et Lavoir sur la rivière l'Epte (Gisors). 20

187. — Étude d'arbre ; effet du soir. 16

188. — L'Étang et les Bois de Millemont ; croquis du tableau inscrit au catalogue sous le n° 403. 18

481 du Catalogue.

189. — Le Bois-aux-Roches ; croquis mine de plomb. 20

189 bis — — — — — — — — — — — — 16

190. — Le Hameau de la Poterie, environs de Boulogne. 21

191. — Côte au crépuscule ; croquis. 16

192. — Route sur la plaine. 26

193. — La Plaine de La Tournelle au milieu de la fenaison ; étude pour le tableau : « les Derniers Rayons ; » Salon de 1870. Inscrit au catalogue sous le n° 314 ; dessin sur papier gris rehaussé de pastel.

487 du Catalogue.

194. — Le Ruisseau de Courgent ; effet de neige, 1870.

195. — Intérieur de bois ; effet de neige et givre, 1870.

196. — Les Bords de la Noye.

197. — Route de pommiers sur la plaine.

198. — La Liane à Pont-de-Briques.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOÎT. — [2179]

p. 6

138 LES CHAMPS, AUX PREMIÈRES CLARTÉS —

Alfred Tarée d'après Chintreuil. Impr. Cadart.

Rideau de peupliers dans les prés.

141

32

84

128

Gravé d'après Chintreuil.

Le champ de pommes de terre.
(Salon de 1861)

63

69

89

81

3

62

77

343

105

361

91

429.

. Taiée d'après Chintreuil. Imp. Cadart. Paris.

La route blanche.
(Salon de 1874.)

127

ICAP87-D10068

CHINTREUIL

SA VIE, SON ŒUVRE

PAR

MM. ALBERT DE LA FIZELIÈRE, CHAMPFLEURY
FRÉDÉRIC HENRIET

QUARANTE PLANCHES

DESSINÉES PAR JEAN DESBROSSES

ET GRAVÉES A L'EAU-FORTE

PAR

MM. MARTIAL, BEAUVERIE, TAIÉE, SAFFRAY, AD. LALAUZE
SELLE, PAUL ROUX, ETC.

1 volume in-4°. — Paris, Cadart, 1874

TIRÉ A 360 EXEMPLAIRES

30	exemplaires	sur whatman, avant lettre, numérotés. . .	120 fr.
30	—	sur chine, avant lettre, numérotés.	120 fr.
100	—	sur chine, numérotés.	60 fr.
100	—	sur hollande extra-fort, numérotés.	60 fr.
100	—	sur hollande.	35 fr.

IMPRIMERIE J. CLAYE
RUE SAINT BENOIT 7
LABOR
PARIS